

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DANS LE Paddock AVANT LA COURSE

CHRONIQUE

Ce sont les deux ans qui ont joué le principal rôle dans les réunions qui ont précédé immédiatement la journée du Prix du Conseil Municipal. Il est vrai que leurs aînés étaient admis comme eux, vendredi, dans le prix de Seine-et-Oise, à Maisons; mais à Jarnac et à Moïa qui représentaient, non sans titre sérieux, sur cette distance de 1.400 mètres, les vétérans, on préférerait Sardanapale et Guerroyante, et l'événement a donné raison à cette appréciation. Toutefois, la victoire de Sardanapale n'a pas laissé bonne impression; après avoir paru maître absolu de la partie, le fils de Prestige a peiné sur la fin du parcours, où Guerroyante menaçait de plus en plus de reprendre l'avantage. Il est à craindre que, dans l'avenir, sur des distances plus longues et sur des pistes moins coulantes que celle de Maisons, Sardanapale ne conserve plus la supériorité dont il a paru faire preuve jusqu'ici.

Qu'aurait-il fait le lendemain dans le lot vraiment très bien composé qui a disputé au Bois le Prix des Coteaux? Si Roselys vaut mieux que Guerroyante, il aurait eu certes peine à battre la sœur de Dagor, qui est venue très nettement régler aux trois quarts du parcours son ancienne camarade Highly, toujours merveilleusement prompte à se jeter en plein train. Elle laissait en outre assez loin derrière elle New Star et Monétrie — résultat doublement contradictoire à ceux du Critérium de Maisons en ce qui concerne Roselys et Monétrie et du Prix La Rochette en ce qui concerne Monétrie et New Star — plus Amilcar, Maestria, La Malfiera, Estrées. Il est vrai que ces deux-ci ont l'excuse d'une lourde surcharge sous laquelle ils ont cependant bien figuré, et il est juste aussi d'ajouter que la plupart des concurrents s'étaient énervés pendant les longues et vaines tentatives de départ, tandis que la pouliche de l'écurie Blanc conservait un calme relatif qui a pu lui laisser un sérieux avantage vis-à-vis d'adversaires plus ou moins désemparés. Le résultat, tout en paraissant exact dans l'ensemble, comporte donc plus d'une réserve de détail.

Peut-être faut-il en dire autant pour le Prix Saint-Roman du dimanche, où Silvano a paru se dégager bien tard et a fini derrière Dacier, dont il avait eu raison quelques jours auparavant. La société était sans doute un peu moins relevée que dans l'épreuve du samedi, mais on a été vivement frappé du courage déployé par le vainqueur, Frileux III. Ce fils de Lorlot, qui rappelle beaucoup son père, surtout dans le bout de devant, est revenu tout à la fin enlever à Dacier une victoire qui, après une lutte déjà assez longue, semblait bien acquise à ce dernier. Forse Que Si n'a pas confirmé les bonnes courses qu'elle avait faites à Deauville derrière Ante Diem et Sardanapale, ce qui peut-être n'est pas trop fait pour consolider la réputation chancelante de celui-ci.

*
**

Quant à la grande course de dimanche, la trop rapide et trop brusque disparition de Brûleur lui a enlevé le cachet d'authenticité que l'on désire voir attaché à une épreuve de ce genre. Dans les conditions où elle s'est alors produite, la victoire de Nimbus n'a plus qu'une importance relative et toute provisoire. Il a gagné en très bon cheval, et en rendant beaucoup de poids à ses suivants immédiats, mais il n'a pas eu, après l'éclipse de Brûleur, rien de bien fameux à battre. L'interversion entre Isard et le cheval de M. de Saint-Alary par rapport à toutes leurs précédentes rencontres suffirait à prouver que celui-ci n'était plus du tout le cheval du Grand Prix et du Royal-Oak. Cette déchéance serait-elle définitive? ce grand, mais inégal organisme se serait-il détraqué par l'excès de puissance de quelques-unes de ses parties? Cela n'est pas absolument impossible. Il est plus vraisemblable cependant que, à l'exemple de son aïeul Omnium, Brûleur trouvera dans la générosité de sa race les ressources nécessaires pour remonter au rang où l'on aurait été si heureux de le voir se maintenir. Comme beaucoup de descendants de Dollar, il sera peut-être meilleur, et surtout plus régulier, à quatre ans qu'à trois.

Le même argument peut, il est vrai, être invoqué en faveur de Nimbus, un fils d'Elf, lequel précisément n'a cessé de progresser avec l'âge. Toutefois le poulain de M. Aumont a conservé jusqu'ici

ses allures de joli cheval, de trop joli cheval presque, une grâce efféminée sous laquelle on n'est pas encore bien sûr de découvrir un vrai tempérament de lutteur. Lui, du moins, paraît bien remis de l'accident qui avait failli cet été l'éloigner à jamais du turf, et sa structure plutôt légère permet de croire qu'il est destiné maintenant à y fournir une longue carrière. D'une manière ou d'une autre, le sang de Dollar semble assuré de trouver dans la génération de 1910 un représentant de premier ordre. Il est même logique d'espérer que cette génération fournira à l'effectif de nos reproducteurs non pas un, mais deux étalons, qui, sous des modèles aussi divers que ceux de Brûleur et de Nimbus, contribueront à perpétuer celle de nos races françaises qui a toujours fait preuve de la plus inépuisable vitalité.

*
**

La promenade exécutée mercredi dans le Prix Saint-Simon par Dagor devant Genillé, Nestor III et Pantagrue ne peut que raviver les regrets causés par l'absence du fils de Roquette dans le Prix du Conseil Municipal; elle a été surtout une nouvelle démonstration de l'aptitude du poulain à galoper dans le lourd aussi bien que sur le terrain sec, aptitude déjà mise en évidence par le Prix du Prince d'Orange. Qu'aurait-il fait dimanche dernier contre Nimbus à poids égal avec lui, c'est ce qu'il sera toujours impossible de savoir en toute certitude, mais on peut s'attendre à une rencontre des deux cracks d'ici huit jours dans le Prix du Cèdre, où tous deux portent la grosse surcharge de seize livres; la distance sera, il est vrai, de 2.200 mètres au lieu de 2.400, mais on ne saurait dire si cela est à l'avantage de l'un plutôt que de l'autre.

On peut noter que pour le Prix de la Forêt, à disputer le même jour, tous les chevaux engagés sont des deux ans, à la seule exception près de Fidélis. On voit si le Comité de la Société d'Encouragement a été bien inspiré en songeant, ainsi que nous l'annoncions il y a quelques semaines, à reporter à Chantilly les trois ou quatre dernières journées de son meeting d'automne.

A la victoire de Dagor, mercredi au Tremblay, a succédé immédiatement la défaite, dans le Prix Galopin, de son jeune camarade d'écurie Coq Hardi, qui avait fait bonne impression le samedi précédent au Bois dans le Prix du Ranelagh. Mais peut-être avait-il été heureux ce jour-là, après avoir réglé Mirobolant, très vite mais manquant de résistance, de conserver encore l'avantage sur Irminsul, qui s'employait avec une rare énergie et qui l'aurait sans doute battu un peu plus loin.

*
**

Si nous avons eu la quasi-résurrection de Nimbus, les Anglais ont eu — peut-être! — la révélation d'un bon trois ans. Il serait certes prématuré de comparer dès à présent Cantilever à Prince Palatine; mais, tout comme le fils de Persimmon, le fils de Bridge of Canny, malade au printemps, n'avait pu disputer le Derby où son écurie lui avait cru une bonne chance; il a repris forme et santé à l'automne et vient de causer une double surprise à la première réunion d'automne de Newmarket en battant Bachelor's Wedding, puis en enlevant le lendemain à Tracery la grosse allocation des Jockey Club Stakes. Il recevait à la vérité trente-quatre livres du fils de Rock Sand, mais celui-ci battait avec autorité, malgré son poids très lourd, Aleppo, Harry of Hereford, Cyba, etc., de sorte que la performance n'est point négligeable. Le meeting de Newmarket a d'ailleurs été fertile en surprises; une des déceptions les plus vives a été causée par le second du Saint-Léger, White Magic, qui a succombé contre Simon the Jester et Roseworthy, en recevant de ce dernier vingt-deux livres; il est donc bien certain que Roseworthy n'avait pas fait sa course dans le Saint-Léger, où il s'était brisé un vaisseau sanguin; mais il paraît probable aussi que White Magic, comme presque tous les fils de Sundridge, est incapable de tenir la distance. On se demande alors quelle peut être la signification de la victoire de Night Hawk à Doncaster et l'on attend avec la plus vive curiosité les réapparitions de Cantilever dans les Duke of York Stakes et le Cambridgeshire et de Night Hawk dans le Cesarewitch (où leurs surcharges leur laissent encore des poids vraiment bien modestes pour des vainqueurs d'épreuves de plus de 150.000 fr.). De l'issue de ces nouvelles expériences va dépendre non pas seulement la réhabilitation ou la condamnation définitive des deux poulains, mais aussi la réhabilitation ou la condamnation définitive de leur génération.

INTÉRIM.

NOS GRAVURES

Le Prix du Conseil Municipal

LE classique PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL, disputé le 5 octobre dernier pour la 21^e fois, fera date dans la mémoire des sportsmen, car son résultat est sans contredit un de ceux auxquels tout le monde s'est fait un devoir d'applaudir.

Nul, en effet, plus que Nimbus, notre représentant malheureux du dernier Derby d'Ep-som, nul plus que l'excellent fils d'Elf qui, avec Brûleur et Dagor, se classe bien au premier rang de notre génération de 3 ans, ne méritait cette belle fiche de consolation.

Le style dans lequel fut remportée cette victoire fut du reste des plus nets et eut le don de satisfaire les plus difficiles.

Dix-sept concurrents se présentèrent, en effet, cette année au poteau de départ. L'élément international, par suite de l'absence de Stedfast, était représenté uniquement par le vainqueur du récent Grand Prix de Bade, Mosci Ksiaze, qui se comporta brillamment, sans toutefois pouvoir s'assurer une place d'honneur. Côté français,

la présence de Brûleur, Isard II, Nimbus nous valait un attrait de tout premier ordre.

Nimbus qui, de par sa dernière victoire dans la Coupe d'Or de Maisons-Laffitte, était pénalisé de la grosse surcharge, domina littéralement le lot de ses rivaux et gagna en grand cheval.

Prenant délibérément la tête en haut de la montée, le cheval de M. Aumont écœurait tout d'abord par son train sévère l'excellent Brûleur qui était venu se placer à ses côtés dans la descente, puis, entrant détaché dans la ligne droite, résistait aisément aux assauts de Bavard III et Fidélio qui bénéficiaient de grosses décharges, et l'emportait d'une longueur devant ces deux adversaires, que suivaient Bonbon Rose, Novelty et Isard II.

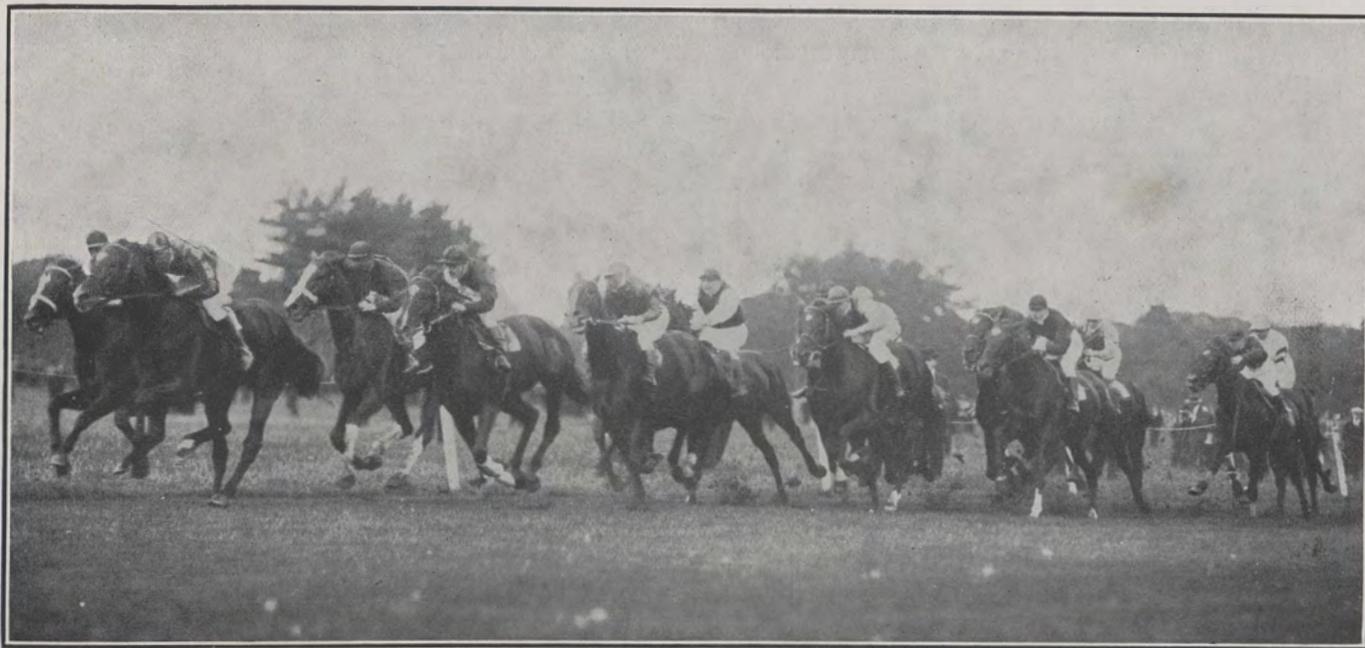
La rentrée du vainqueur aux balances fut chaudement applaudie et M. Aumont comme éleveur-propriétaire, George Cunningham comme entraîneur, furent choyés d'unanimes félicitations auxquelles nous sommes heureux de joindre les nôtres.

NIMBUS, dont nous reproduisons plus loin une photographie prise aussitôt après sa victoire, semble devoir être particulièrement prisé comme étalon. Remontant à Dollar par son père Elf et à Flying Fox par sa mère Nephté, l'excellent cheval de M. Aumont possède à la fois de re-

marquables points de force et un parfait air de race, qualités précieuses qui ont du reste déjà séduit bon nombre d'éleveurs — plusieurs inscriptions étant déjà faites pour ses premières années de monte. —



LE JOCKEY MILTON HENRY, L'ENTRAINEUR GEORGE CUNNINGTON SENIOR ET M. A. AUMONT DANS LE Paddock, APRÈS LA VICTOIRE DE NIMBUS



Nimbus Brûleur Mastuvu Fidélio Bonbon Rose Mosci Ksiaze Carandor Isard II Kellermann Rouble Bavard III Martial III Orsonville

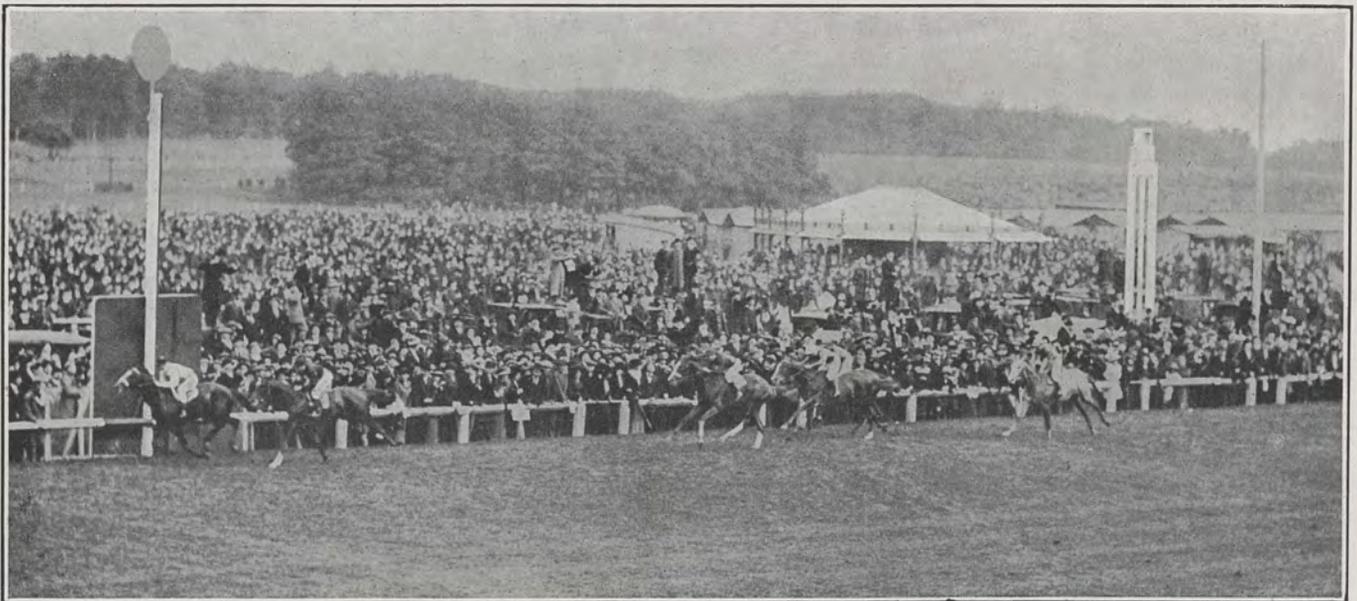
LONGCHAMP, 5 OCTOBRE. — LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL A LA PORTE DE BOULOGNE



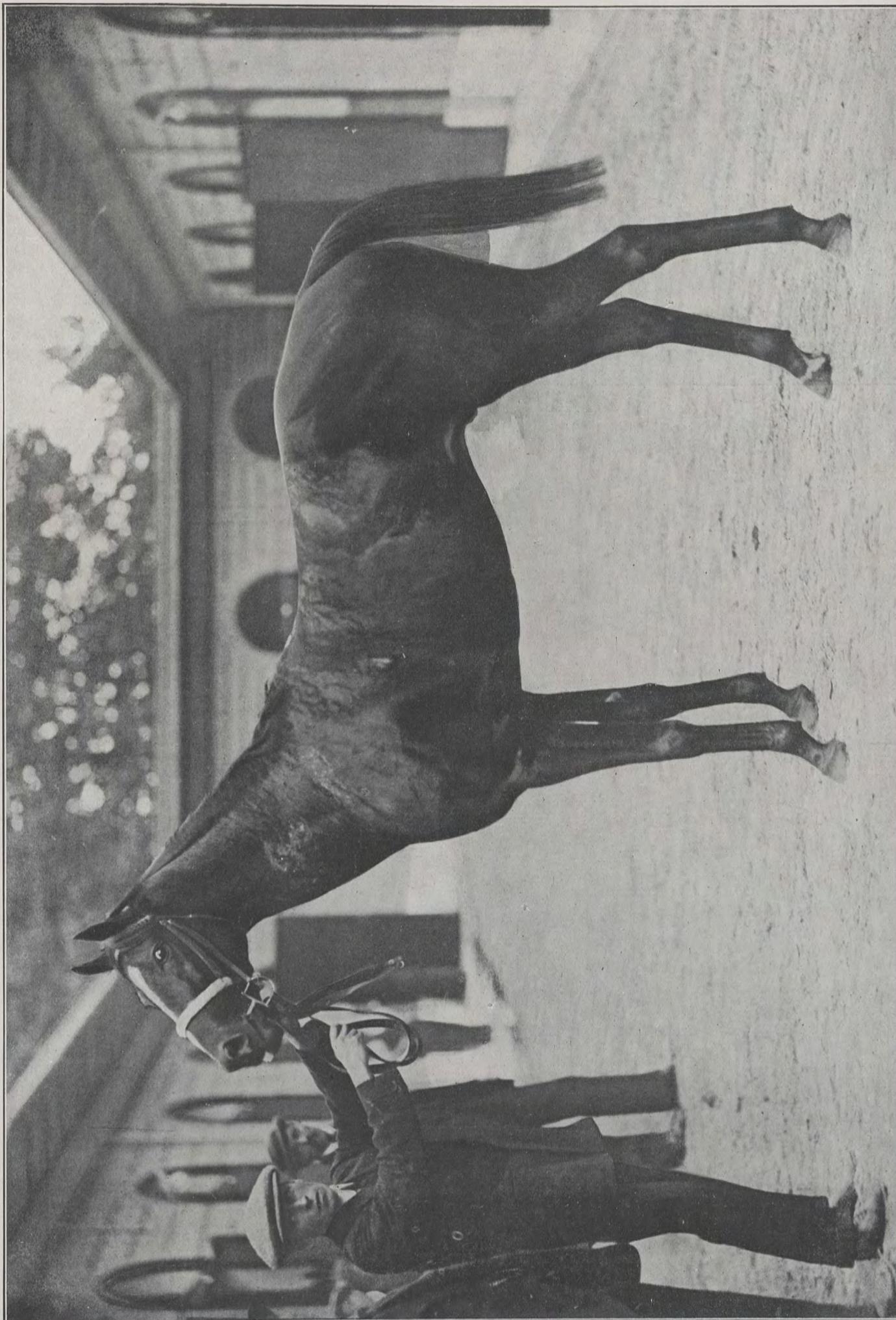
Nimbus Brûleur Novelty
 Bonbon Rose Bavard III Isard II Kellermann Masiuvu Rouble
 LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE



Nimbus Bonbon Rose Novelty Jarnac Brûleur
 Bavard III Fidélio Isard II Kellermann Mosci Ksiaze Martial III
 LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DEVANT LES TRIBUNES DU PAVILLON



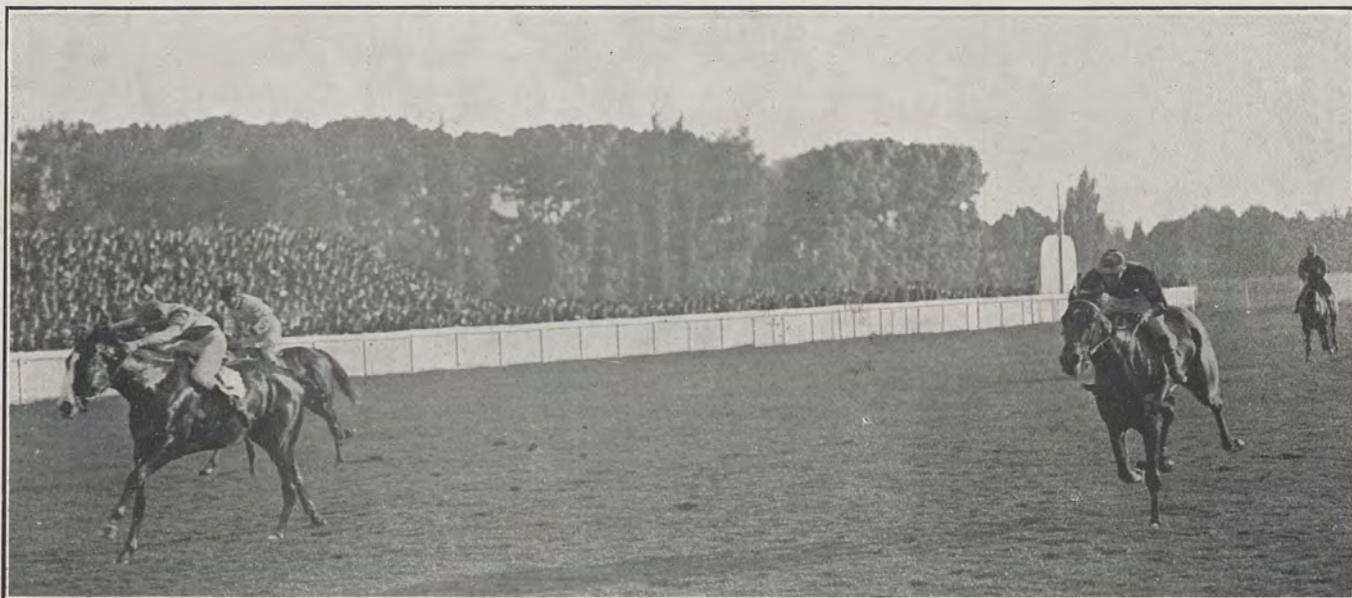
Nimbus Bavard III Novelty Isard II
 Fidélio Bonbon Rose
 L'ARRIVÉE DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



Cliché Jean Delton.

NIMBUS

CHEVAL ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR ELF ET NEPHTÉ, APPARTENANT A M. A. AUMONT, GAGNANT DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



Sardanapale Jarnac

Guerroyante Moïa

MAISONS-LAFFITTE, 3 OCTOBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX DE SEINE-ET-OISE

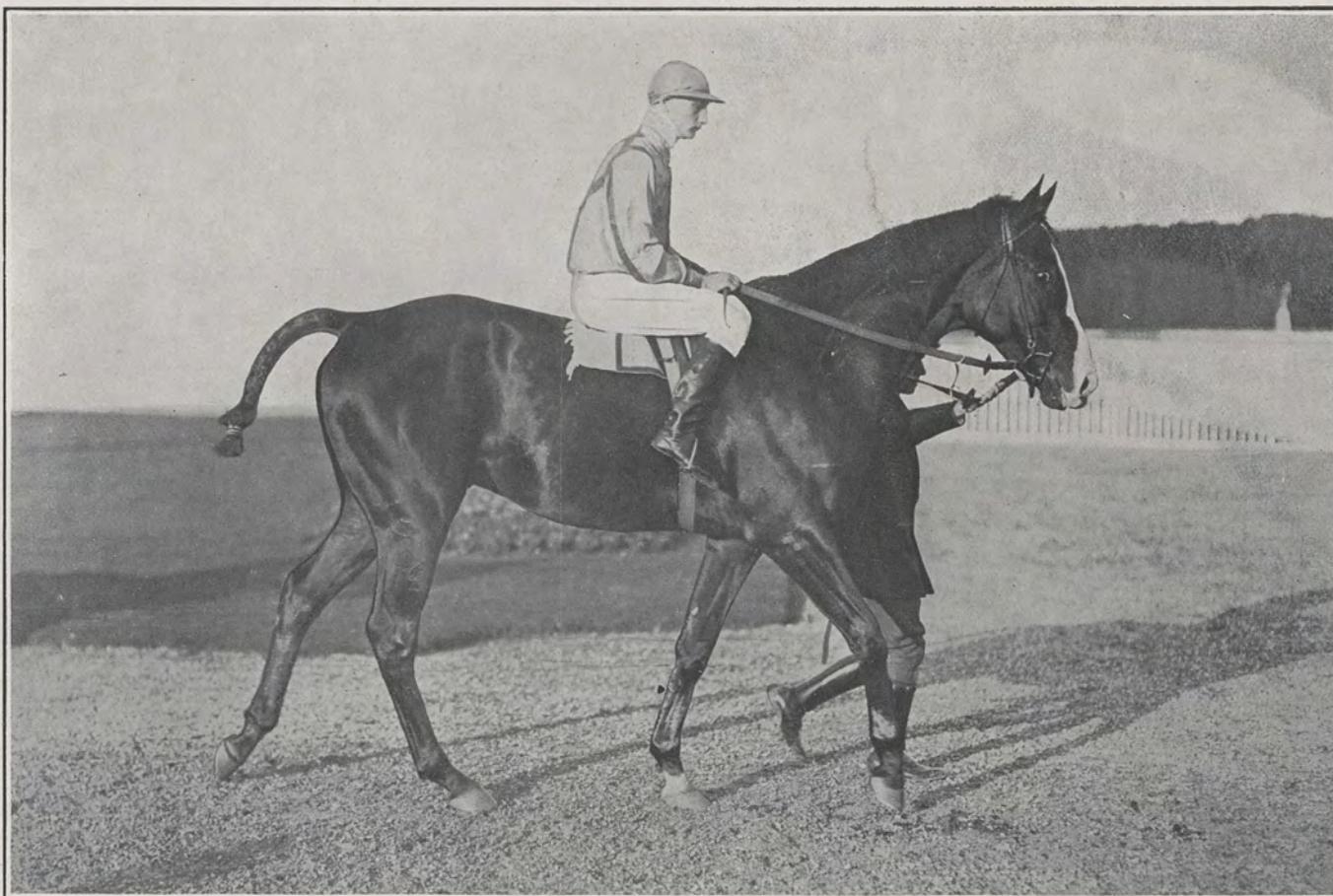
C'est la première fois que M. A. Aumont gagne le Prix du Conseil Municipal, de même, du reste, que le jockey Milton Henry; par contre, l'entraîneur George Cunnington et l'élevage de Victot avaient déjà mis ce beau trophée à leur actif en 1907, lors de la victoire de Luzerne, à M. André.

Constatons enfin que le succès qui souligne annuellement la grande réunion de Longchamp ne s'est pas départi malgré le temps maussade de la matinée et que la recette aux entrées dépassa 180.000 francs, chiffre supérieur à la moyenne, tandis que le mutuel enregistrait 3.556.260 francs d'affaires contre 3.523.995 francs en 1912.

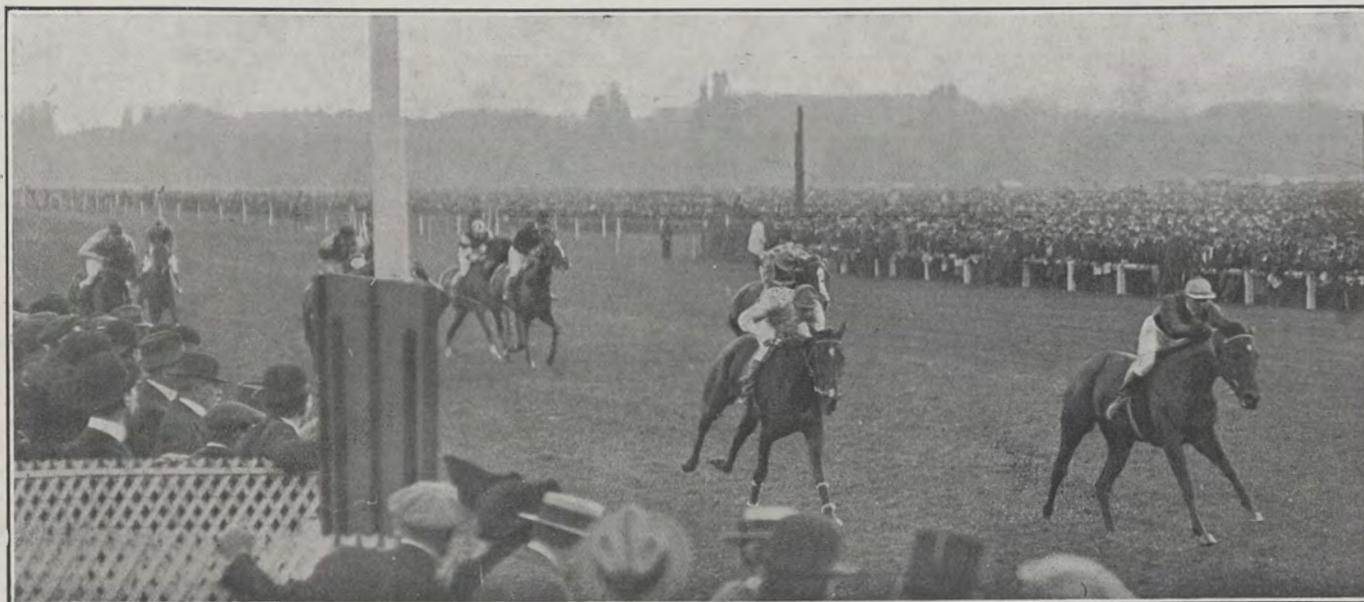
Nos épreuves importantes de deux ans, qui se poursuivent presque sans interruption, semblent donner l'actuelle suprématie de notre jeune génération à Sardanapale et à Mousse de Mer, qui n'ont pas jusqu'alors connu la défaite.

Le PRIX DE SEINE-ET-OISE (1.400 mètres), disputé le 3 octobre à Maisons-Laffitte et qui mettait aux prises Sardanapale et Guerroyante, se termina tout à l'honneur du poulain qui, confirmant ses victoires de la saison de Deauville, l'emportait de 3/4 de longueur.

Le PRIX DES COTEAUX (1.100 mètres), ex-Critérium International, porté au programme de la réunion du 4 octobre à Longchamp, mettait aux prises un lot d'excellents performers.



SARDANAPALE (ROVELLA), POULAIN BAI, NÉ EN 1911, PAR PRESTIGE ET GEMMA, APPARTENANT AU BARON M. DE ROTHSCHILD GAGNANT DU PRIX DE SEINE-ET-OISE



La Malfiera

Amilcar

Durbar
Estrées

New Star
Highly

Roselys

LONGCHAMP, 4 OCTOBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX DES COTEAUX

Roselys, prenant sa revanche du Critérium de Maisons-Laffitte, s'adjugeait cette fois le meilleur sur Monétrie, qui ne pouvait que se classer quatrième, derrière Highly et New Star.

*
**

Nos 3 ans ont fait leur début en steeple le 2 octobre dernier à Saint-Ouen, et le STEEPLE-CHASE DE 3 ANS nous permit de voir à l'œuvre quelques bons sauteurs.

Malgré l'absence de son champion Odilon, l'écurie Veil-Picard s'assura la victoire, Valise de Voyage l'emportant de 4 longueurs devant Le Systémier et Le Mont Saint Michel.

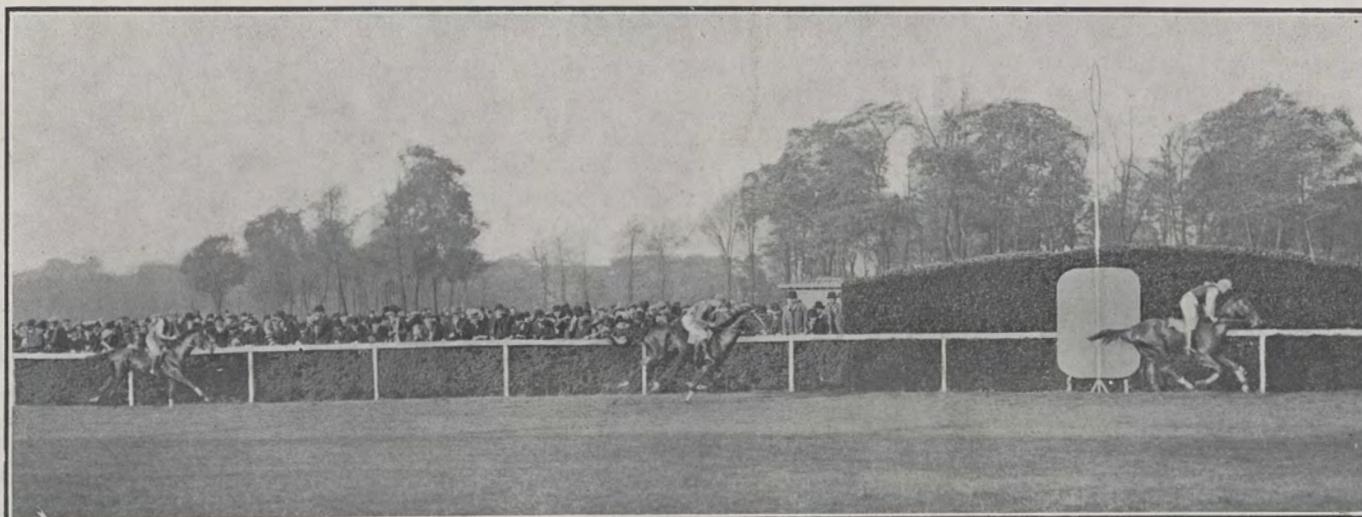


VALISE DE VOYAGE (PARFREMENT), P^e AL. NÉE EN 1910, PAR MAXIMUM ET M^{lle} DE CHANTILLY. APP^t A M. A. VEIL-PICARD, G¹^e DU STEEPLE-CHASE DE 3 ANS

ERRATA

Notre dernier article sur les Ventes de yearlings de Deauville fut, malheureusement, émaillé d'erreurs de légendes que nos lecteurs auront du reste rectifiées eux-mêmes, mais qu'il nous importe toutefois de corriger.

La photographie de tête de l'article représente bien en effet le Tattersall Français et non l'Établissement Chéri. Dans le groupe « Avant une vente au Tattersall », une transposition de légende nous a fait enfin légèrer M. le comte de Beynac pour M. Crémère, et réciproquement.



Le Mont Saint Michel

Le Systémier

Valise de Voyage

SAINT-OUEN, 2 OCTOBRE. — L'ARRIVÉE DU STEEPLE-CHASE DE 3 ANS

Concours Hippique de Pornic

Le Sporting-Club de Pornic a organisé son premier Concours les 13 et 14 septembre, sous les auspices de sportsmen très autorisés, ayant à leur tête, comme président, M. Liévin.

Dans le cadre charmant de sa propriété, que le sympathique et distingué sportsman qu'est le président avait mise à la disposition de la Société, en cette délicieuse et sportive station balnéaire, le Concours de Pornic était assuré du succès qu'il a obtenu. Une foule nombreuse, élégante et très sport, suivit avec beaucoup d'intérêt les intéressants parcours fournis par les meilleurs jumpers de quelques-unes de nos écuries de concours les plus réputées : Brodin, de Champ-savin, Lefevre, Dufour, de Clerville, de Salins, D. Cossé, Horment, Gaude, Miot, de Rochefort, etc.

Les obstacles, édifiés par M. D. Cossé, dont la compétence en la matière est bien connue, étaient d'un aspect tout différent de ceux que nous rencontrons d'ordinaire en hippique. Tous se rapprochaient le plus possible de la nature : talus, banquettes, oxer, vol-poom, murs, fossés couverts, etc. Les taquets en étaient rigoureusement pros- crits et les effleurés ne comptaient pas. Pourtant il y eut peu de parcours sans faute, et le chronomètre fut sans grande utilité.

Voici, du reste, les résultats des épreuves qui furent pour les concurrents l'occasion d'un succès justement mérité :

Prix de la Noveillard. — 1^{er}, Ignotus, à M. Le Cour Grandmaison ; 2^e, Nick-Tic, au baron Fabre, monté par M. D. Cossé ; 3^e, Flying Cat, à M. d'Havrincourt (M. de Montergon). Notons les excellents parcours des deux chevaux de M. Gaude, Lady et Poltron, ce dernier venant de gagner, monté par son propriétaire, les Cross de Quimper et de Ploërmel.

Prix de la Coupe. — 1^{er}, Poor Boy, à M. Brodin, monté par M. de Champsavin ; 2^e, Peter Piper, à M. de Rochefort, monté par M. Martin ; 3^e, Flying Cat, à M. d'Havrincourt.

Épreuve de Puissance. — 1^{er}, Fat, à M. de Clerville, gagnant de la Coupe de Spa ; 2^e, Fénelon, à M. Horment ; 3^e et 4^e, Nass et Poor Boy, à M. Brodin.

Prix des Musses. — 1^{er}, Henriette, à M. Brodin ; 2^e, Amoureux, à M. de Clerville ; 3^e, Insolent, à M. Brodin.

Nous avons remarqué parmi l'assistance : Mme et Mlle Liévin, marquis de Juigné, M. et Mme Gaillard, comte de la Ruelle, marquis de Rochefort, Mme D. Cossé, comte de Beaurepaire, M. et Mme A. Laraison, Mme Hector, Mlle Desjeux, comte de la Villeboisnet, comte G. de Salins, directeur de l'École de la Saulzinière à Nantes, M. et Mme Joyau, M. Arnaud, M. et Mme Gaude, baron Nyvenheim, vicomte de Montcabrier, baron Fabre, comte de Réals, directeur du Haras de La Roche, M. Lefebvre de Magdelain, directeur de l'École de dressage à Nantes, M. et Mme A. Lefevre, M. H. Le Cour Grandmaison, MM. P. et M. Galot, M. et Mme Pillivuyt, M. et Mme Piver, M. et Mme Gazeau, M. G. Pilon de Loyne, président de la Gourmète, etc...

Nous croyons savoir que la Société Hippique de Pornic compte porter l'an prochain à son programme une classe de selle pour chevaux de 4 à 6 ans, nés dans les circonscriptions de Guingamp, La Roche-sur-Yon et Angers, et une épreuve d'obstacles, Prix de l'Élevage, pour chevaux français de 4 à 8 ans.

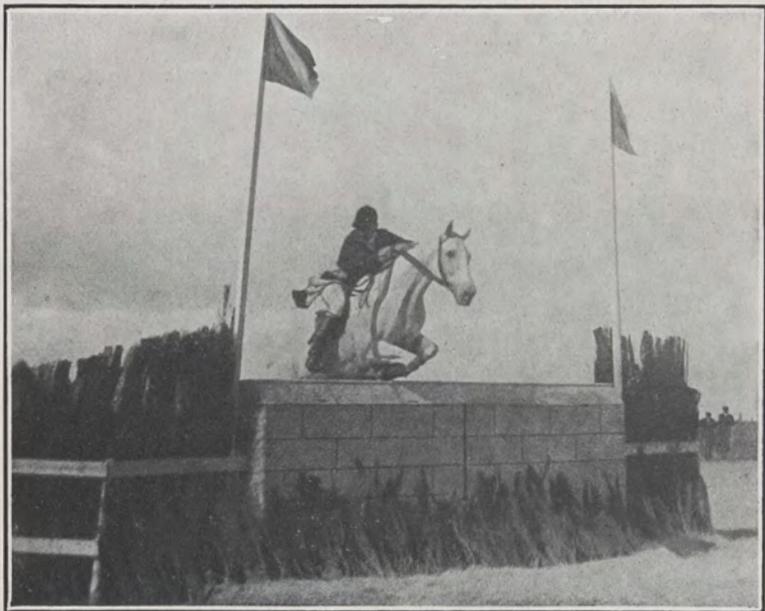
Nous ne pouvons que féliciter la jeune Société de son initiative ; les éleveurs répondront certainement nombreux à son appel et le Concours de Pornic est appelé à

devenir l'un des plus importants de l'Ouest.

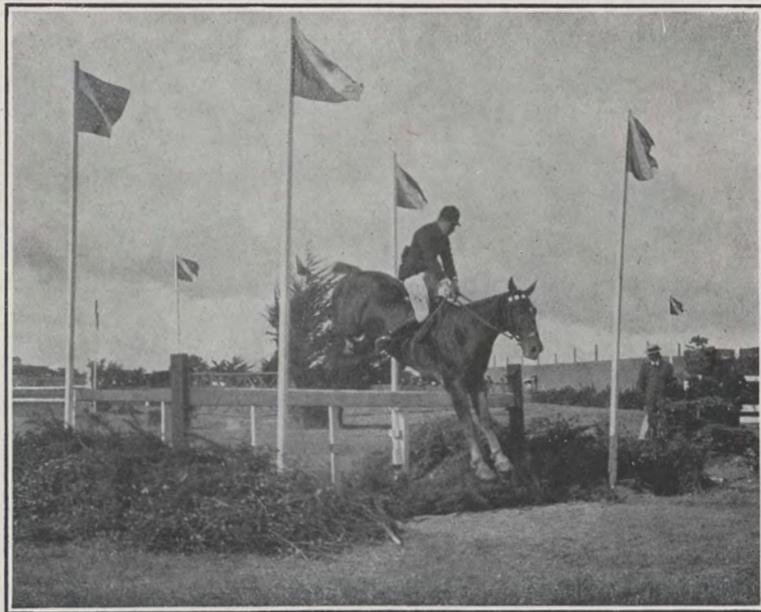
A. LE COMTE.



FAT, MONTÉ PAR M. DE CLERVILLE, GAGNANT DE L'ÉPREUVE DE PUISSANCE, FRANCHISSANT LA TRIPLE BARRE



AMOUREUX, MONTÉ PAR M. DE CLERVILLE, SAUTANT LE MUR DE 1 M. 65 DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE



PETER PIPER, A M. DE ROCHEFORT, MONTÉ PAR M. H. MARTIN FRANCHISSANT LE FOSSÉ COUVERT



KING GEORGE, MONTÉ PAR LE COMTE R. DE TOULOUSE-LAUTREC
GAGNANT DU PRIX DE LA PLAGE AU SAUT DU MUR



ROB ROY, MONTÉ PAR M. R. BAMBERGER, SAUTANT UNE HAIE
DANS LE GRAND PRIX DE BERCK

Concours Hippique de Berck-sur-Mer

LE Concours Hippique de Berck-sur-Mer, donné le 28 septembre dernier sur notre coquette plage du Pas-de-Calais, vient de compléter dignement le cycle imposant des manifestations hippiques du Nord de la France et, comme ses devanciers, remporta un complet succès.

Public nombreux et choisi, beaucoup de concurrents dans chacune des deux épreuves portées au programme, temps superbe, terrain en excellent état, gros obstacles variés, parcours très admirés, suffisent amplement à légitimer les vives félicitations qui furent adressées aux dévoués organisateurs, parmi lesquels il convient de citer particulièrement M. Le Camus de Wailly, promoteur et organisateur de tant de concours, M. Ch. Brièle, M. le comte G. de Lhomel, MM. Decrombecque et A. Becquart, qui se prodiguèrent littéralement pour assurer le succès de cette belle journée hippique.

Le Concours se déroula dans la Garenne, derrière le Cottage des Dunes et, doté de 1.750 francs de prix, attira quelques-uns de nos meilleurs spécialistes, dont Mount Pleasant, Sefton, Nass, Hearts Delight, etc.

Côté riders, même succès également, et la présence de MM. J.-M. Brodin, L. Bourbon, A. Cabour, Miot, Dario, de Toulouse-Lautrec, Desmazières, Bamberger, Goldsmidt, nous valut toute une série d'impeccables parcours.

Le Prix de la Plage, doté de 500 francs de prix et disputé sur 10 obstacles sans taquets, avait réuni 15 engagements et se terminait par la victoire de King George, au comte Robert de Toulouse-

Lautrec, devant Master Bob (M. J.-M. Brodin), White King (comte Robert de Toulouse-Lautrec), Gugusse (M. A. Cabour) et Aviatrice (M. R. Gérard).

Le Grand Prix de Berck, doté de 1.250 francs de prix dont 800 francs au premier, fut disputé sur 12 obstacles avec taquets, et mit aux prises trente-deux concurrents. L'excellent cheval de M. Jean Potin, Hearts Delight, piloté par M. L. Bourbon, s'assurait la victoire malgré son handicap 20-20-60 et l'emportait devant Nass (M. J.-M. Brodin) (20-20-60), Bricken (M. Goldsmidt), Bel-Ceil, ex-

Coco (comte Robert de Toulouse-Lautrec) (10-10), Rabagas (M. L. Bourbon) et Kingstown (M. M. Guyot).

Cette belle réunion, présidée avec sa compétence et son amabilité coutumières par le comte G. de Lhomel, avait attiré tous les fervents du noble sport du cheval dans la région du Nord, et ils sont nombreux. Remarqué dans l'assistance : MM. D^r Quettier, maire de Berck-sur-Mer, conseiller général du Pas-de-Calais; Charles Guyot, vice-président du Conseil général du Pas-de-Calais; Decrombecque, président du Concours Hippique de Béthune; Le Camus de Wailly, vice-président du Comité du Concours Hippique du Touquet-Paris-Plage; Arthur Becquart, président

de la Société des Courses de Berck; Ch. Brièle, Froissart, etc., etc.

Le succès du Concours de Berck fut, on le voit, complet; pour éviter les coïncidences avec d'autres réunions, entre autres avec celle de Malo-les-Bains-Dunkerque, la Société du Concours Hippique avait pris la décision de retarder sa date jusqu'au 28 septembre; on avait cru tout d'abord cette date trop tardive, il n'en fut heureusement rien, mais d'ores et déjà nous pouvons annoncer que le Concours de 1914, d'une durée de deux jours, aura lieu les vendredi 21 et dimanche 23 août prochains, avec d'importantes modifications au programme des prix.



LA BACCHANTE, A M. JEAN POTIN, MONTÉE PAR M. L. BOURBON
FRANCHISSANT LA RIVIÈRE DANS LE GRAND PRIX DE BERCK

Cliche E. Dejonghe.



LA HARDE EN PLEINE FUITE

REPRISE DE DAIMS

Le daim est aujourd'hui un animal de parc; il vit à l'état demi-sauvage sur ces immenses domaines où le goût du propriétaire empêche les jardiniers de trop combattre la rusticité de la nature. Sa petite taille, sa fine silhouette, sa jolie robe, l'élégance de ses allures en font, si l'on peut dire, un animal d'ornement recherché. Il peuple agréablement la solitude des grandes propriétés seigneuriales; son galop léger est une surprise émotionnante et un effroi passager pour le promeneur qui le perçoit au croisement des allées, à l'entrée d'une clairière. Quel gracieux tableau que celui de sa fuite prudente et habile au travers des grands arbres, dans la lumière indécise des sous-bois. Captif, il est libre cependant, les grands murs qui closent le parc ne sont pas un obstacle à sa course; à peine l'arrêtent-ils un instant pour la détourner;

l'espace, à nouveau, s'ouvre devant elle et l'illusion qu'elle n'a pas de fin reprend aussitôt.

Ainsi livré à lui-même, le daim n'est jamais tracassé. Les seuls moments où on s'occupe parfois de lui sont ceux pendant lesquels on répand sur son passage les suppléments que l'on ajoute à la nourriture qu'il trouve lui-même. Encore ne le fait-on pas partout et là où on le fait, c'est toujours quand il ne se trouve pas aux endroits où on sait qu'il fréquente. A la fois soigné et ignoré, le daim ne peut être qu'heureux. Il le prouve en supportant fort bien le régime auquel on le soumet et, créant une famille, il se multiplie assez rapidement. Arrive un jour qu'il faut songer à diminuer une population devenue encombrante et nuisible. Trop d'animaux dans un endroit, c'est exposer ce dernier à être saccagé de plus d'une façon;

on n'entretient pas, sans dommage, une harde nombreuse qui a besoin de s'alimenter et qui voyage continuellement sans respect pour les jeunes arbres, les fourrés et les taillis. En outre, si grand que soit un parc, il limite toujours une certaine agglomération qu'on ne saurait dépasser sans risquer pour ceux qui la composent la maladie, les batailles, la dégénérescence et toutes leurs funestes conséquences.

Il faut alors éliminer. Mais comment s'y prendre? On ne tue pas les daims. Ce sont de trop jolis animaux, trop doux, trop aimables, pour les supprimer brutalement. On les reprend vivants, à l'aide de filets, et rapidement expédiés ils iront ailleurs repeupler de nouveaux parcs et charmer de nouveaux promeneurs.

L'ami qui nous a conviés à l'une de ces reprises possède une propriété immense, entourée de murs et prolongée par des bois limités par une clôture grillagée. A intervalles plus ou moins réguliers, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, il se livre à cette besogne d'épuration, avec le concours d'in-



LA POSE DES FILETS



1. LA PLAINE EST BANDEROLÉE

2. LES FILETS SONT POSÉS

dustriels spéciaux, marchands de gibier généralement, dont l'habileté professionnelle supprime certaines difficultés et qui possèdent, en outre, tout le matériel nécessaire à une série d'opérations délicates. Mais l'étendue du domaine est telle que les connaissances du maître de la maison sont utiles quand même, nécessaires, indispensables, pour la rapide et la bonne marche de la besogne. Il faut connaître les passages habituels des animaux afin de circonscrire le champ des rabats, drainer en quelque sorte la fuite des daims vers le lieu de la reprise elle-même. Sans une direction avertie, sans des manœuvres savamment combinées, n'irions-nous pas à un échec, ne verrions-nous pas les animaux tourner dans des enceintes trop grandes ou mal délimitées, ou bien s'échapper par des voies ignorées pour se loger dans des retraites où il serait long et difficile de les rechercher ?

Ces craintes sont heureusement vaines. Rapidement, sur le plan du domaine, le général de céans a tracé celui des opérations. C'est à tels endroits que nous allons trouver les animaux, c'est vers tels autres que les fuites vont se produire, les grandes lignes de la bataille sont arrêtées. Alors l'armée se met en mouvement. Rabatteurs et ouvriers chargent sur leurs épaules les sacs où se trouvent les filets et, sous la conduite des gardes, vont les déposer aux endroits désignés. Les uns les délient et les ouvrent, tandis que les autres s'en vont couper dans le bois de longues et flexibles perches. Alors le déroulage commence. Avec une dextérité, une délicatesse qui n'appartient qu'aux professionnels, ils déplient le large filet tout le long de la ligne imaginaire qui a été repérée. En quelques minutes, les filets sont allongés à terre les uns à la suite des autres, les perches qui serviront à les soutenir sont dressées et fichées dans le sol là où les crochets naturels qu'offrent les arbres ne se rencontrent pas. Revenus au point de départ, les hommes vont commencer la pose des filets. Se suivant les uns les autres, ils les détordent, les étendent puis, les saisissant par le bord, les soulèvent et le drapent le long des arbres et des piquets. Opération très simple en apparence, à la vérité excessivement difficile. Il est nécessaire que le filet soit suffisamment maintenu dans la verticale, il faut en outre qu'il ne soit pas fortement tendu, qu'il garde sa souplesse pour qu'au passage, l'animal l'entraîne aisément, le renverse, s'y enrobe et par ses mouvements précipités s'y retienne prisonnier, sans aucun dommage, comme un lapin pris à la bourse. Il faut une grande habitude pour obtenir ce résultat. Les professionnels sont naturellement rompus à ce genre de travail, les rabatteurs ne le sont toujours pas. Ils ne le sont pas, quand recrutés parmi les bûcherons, les ouvriers de culture, ils ne pratiquent, honnêtement, que leur métier; ils le sont parfois quand, sous le couvert d'une occupation régulière, ils vivent surtout du braconnage. Une reprise de daims ou de chevreuils est pour le propriétaire le meilleur moyen, le seul peut-être, de connaître parmi les habitants du village ceux qui sont dangereux pour son gibier. Rien n'est plus facile pour lui que de les convier tous à venir prêter leur aide à ses gardes. C'est toujours une sorte de fête dans le pays quand

il y a « chasse au château ». Bien rares sont ceux qui ne brûlent pas du désir de la suivre et quand l'appât d'un salaire vient se joindre à la tentation, il n'est plus guère, pour le garde-chef, de résistances à vaincre. Que l'on examine donc attentivement comment vont se comporter ces auxiliaires d'occasion et la sélection s'établira d'elle-même. Celui-ci prendra-t-il gauchement le filet, s'embarrassera-t-il dans les mailles, le maniera-t-il avec difficulté, soyez sûr qu'il ne s'est jamais servi d'un semblable engin. Peut-être de temps à autre fusille-t-il un lièvre ou un faisan. Il ne faudrait pas jurer le contraire, l'expérience ne saurait être aussi entièrement concluante. Mais on peut affirmer en tout cas que ce n'est pas un braconnier de grande envergure. Au contraire, se saisit-il du filet avec aisance, ses gestes sont-ils vifs, précis, sa besogne est-elle prestement terminée, alors n'hésitez pas à le classer dans la catégorie sinistre. C'est un gars à surveiller. Celui-là est dangereux, il a probablement déjà plus d'une fois contribué à la rafle générale des perdreaux sur la plaine, c'est un braconnier de grande entreprise, c'est un



LE TRANSPORT DU DAIM

professionnel du panneautage.

Mais, d'arbre en arbre, de perche en perche, les filets ont couru et se sont fixés, ils barrent entièrement le bois; plus loin, en bordure de la plaine qui s'ouvre, des banderoles, rouges et blanches, frémissent le long des cordes souples. Epouvantails enfantins, elles suffiront à arrêter la harde et à lui faire rebrousser chemin, effrayée.

Le garde-chef a groupé tous ses hommes par sections, dont chacune est commandée par un garde. Par petites fractions, les rabatteurs ont ainsi gagné leurs postes

respectifs, peu à peu leur ligne s'est déployée: filets, banderoles et hommes encerclent les daims. Un coup de trompe et la barrière humaine avance lentement.

Alors nous assistons à un spectacle curieux, étrange, émouvant. Placés aux endroits d'où la sollicitude d'un hôte empressé nous a assuré que nous verrions le mieux, nous nous tenons immobiles, dissimulés, anxieux. L'attente énervante aiguise notre vue et notre ouïe; cette dernière devient de plus en plus sensible; dans le grand silence qui nous enveloppe, nous percevons mieux les moindres bruits: le pépiement d'une fauvette qui sautille là, tout près, le sifflement d'un merle qui traverse une allée, en haut, derrière nous, nous devinons le passage d'un écureuil au léger craquement des branches, un rien nous fait tressaillir. Du lointain, confusément, des murmures nous parviennent qui se précisent, le choc net et caractéristique des bâtons sur les arbres, ce sont les rabatteurs qui approchent, puis leurs cris, les ordres des gardes; mais tout cela encore est faible bien que distinct; la distance, le bois assourdissent les sons. Mais bientôt des roulements caractéristiques se font entendre, un galop amorti par le sol moelleux couvert de feuilles. Il vient vers nous, il se confirme, c'est bien ce que nous attendions, la harde n'est plus loin, enfin nous allons la voir: nous la voyons tout à coup. Entre les troncs espacés, furieusement, les animaux se précipitent puis s'arrêtent brusquement. Leurs têtes fines se dressent, leurs gracieuses encolures se tendent, inquiets, ils interrogent l'écho, l'ennemi se rapproche, ils le comprennent vite et sans que la halte ait besoin d'être prolongée afin de les mieux renseigner, ils



PRISONNIERS !

transportés à l'endroit où nous savons certainement qu'ils doivent passer et où les filets se dressent, prêts à se refermer sur eux. A peine sommes-nous arrivés que le galop se fait entendre. Les daims sont là! Ceux qui mènent la course ont vu l'obstacle, malgré sa légèreté, sa couleur indécise, et d'un bond ils l'ont franchi, mais leur saut a ralenti l'allure des suivants, une bousculade se produit, ou bien les autres, voulant passer quand même, foncent au travers avec courage, avec témérité. Leur effort est vain, ils ne font que

déclancher l'appareil qui retombe sur eux et les retient. C'est pendant quelques instants, de distance en distance, des formes qui s'agitent. On dirait de ces ballons emprisonnés dans des filets et avec lesquels jouent les enfants; mais des ballons énormes, monstrueux. Bientôt impuissants à se débarrasser de ces mailles qui s'enchevêtrent autour de leurs membres, les daims se résignent et, retombant sur le flanc, demeurent immobiles.

Des hommes sont accourus. Minutieusement, délicatement, avec des gestes lents et des mots qui s'efforcent de calmer leur frayeur, ils débarrassent les bêtes, s'en saisissent et gentiment les enferment dans des caisses que l'on a préparées non loin de là.

Dociles, les daims se sont laissés faire. Ils ont compris, sans doute, qu'on n'en voulait pas à leur vie, leurs yeux ont perdu cet éclat farouche qui indiquait la peur. Ils ont retrouvé le regard calme et doux des bons animaux de la forêt. C'est fini.

JACQUES LUSSIGNY.



LA MISE EN BOITE



UNE FERME DE PAPILLONS

Qui n'a vu des enfants armés d'un filet vert courir après les papillons ? Qui n'a contemplé avec admiration, piqués dans une boîte au fond de liège, de sombres paons de nuit,

de rutilants catocales, d'éclatants flambés ou des sphinx chatoyants ?

Ce sont là jeux d'enfants ou divertissements de savants, objectez-vous. D'accord, mais, comme de nos jours tout se chiffre, tout se monnaie, des gens avisés ont pensé qu'il pouvait y avoir là une nouvelle industrie profitable à exploiter : l'élevage des papillons.

L'élevage des papillons ? Vous souriez. Souriez, mais apprenez aussi qu'il existe, depuis plusieurs années, des fermes de ce genre, d'un gros, très gros rapport, et parmi elles, nous devons citer, tout particulièrement, celle que M. L. W. Newman dirige à Bexley, comté de Kent (Angleterre), et qui est très prospère.

Cette ferme s'étend sur une superficie d'un hectare environ. La moitié du terrain est occupée par des cages de treillis contenant d'innombrables papillons. L'autre moitié est plantée d'arbres et d'arbustes servant à nourrir des milliers de chenilles. Les branches de ces arbres et de ces arbustes sont enveloppées de manchons de toile ou de fort canevas coulissés aux deux extrémités. A les voir, vous vous croiriez en présence d'un bizarre assemblage de spectres et d'épouvantails.

Les chenilles sont ainsi emprisonnées, non seulement pour les empêcher de s'enfuir, mais aussi pour les protéger contre le bec des oiseaux, leurs ennemis mortels. Or, cette précaution ne serait même pas suffisante si un filet à mailles étroites, couvrant tout le terrain, ne s'opposait à l'entrée de ces maraudeurs ailés. Par surcroît, on a encore installé un peu partout des chats empaillés pour effrayer ceux qui néanmoins réussiraient à s'introduire dans l'enclos.

Tout le monde sait combien les chenilles sont voraces et quels ravages elles sont capables de faire dans les jardins potagers. Il en est parmi elles qui dévorent, en vingt-quatre heures, vingt-cinq fois leur poids. Tel est le cas, par exemple, de celle de la « piéride », terreur des jardiniers, répandue à trilliards d'exemplaires sur la surface du globe.

Les « nourrissons » de M. Newman ont tous les instincts de leur race. Mangeurs infatigables, il leur arrive de dé-

pouiller de leurs feuilles une grande partie des arbres de la ferme en une seule journée, et c'est un travail particulièrement pénible que de les changer de rameaux, plusieurs fois par jour, pour leur assu-

rer une provende abondante, condition indispensable de leur prospérité.

Encore ce changement ne doit-il pas se faire au hasard. Chaque chenille a sa fleur, sa plante, son arbre préféré. Le secret d'un bon élevage réside donc surtout dans la connaissance exacte du genre de nourriture appropriée à chaque espèce.

Ainsi les larves de la « Phalène du Sureau », le plus gros des papillons anglais, ne prospèrent que sur la carotte, alors que celles de la « Van-

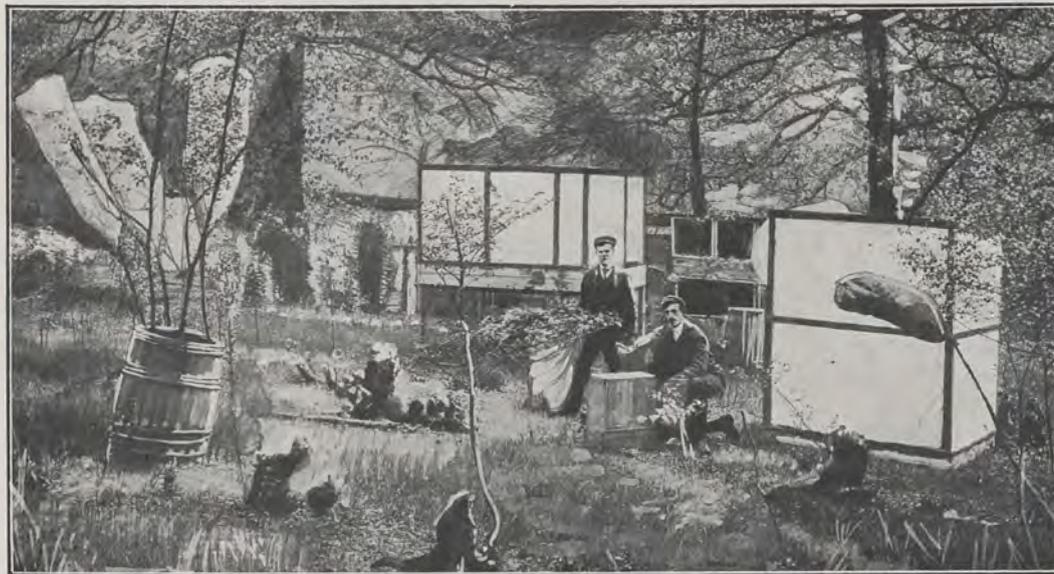
nesse Gamma blanc ou Robert le Diable » exigent l'ortie. Les larves du « Sphinx de la Vigne », un joli papillon nocturne au corps rose et aux ailes d'un vert tendre avec des bandes roses, ne vivent que sur les épilobes et sur la vigne.

Détail curieux : les papillons qui naissent de ces dernières larves n'arrivent jamais, en captivité, à cueillir une nourriture suffisante. M. Newman, qui en possède plusieurs centaines, est obligé de les nourrir à la main et la manière dont il procède est vraiment intéressante.

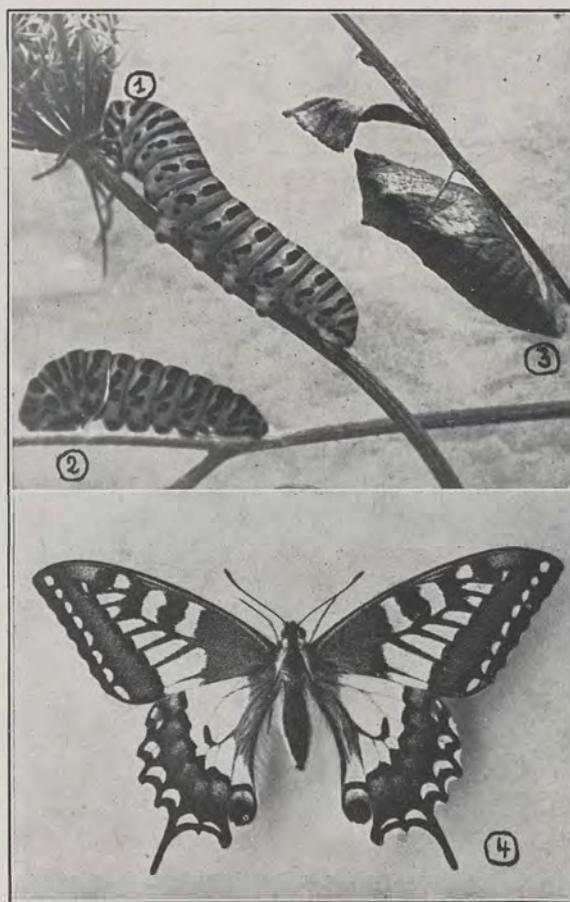
Il place les phalènes en cercle autour d'une soucoupe contenant de l'eau et du miel, de façon à ce que leurs têtes en dépassent juste le bord. Or, la partie la plus importante de la bouche de ces bestioles est la trompe, vulgairement appelée langue, qui est enroulée en spirale entre deux palpes hérissées d'écaillés et de poils : c'est l'instrument avec lequel ils absorbent le miel des fleurs, leur seule nourriture. M. Newman déroule la trompe tenue comme un fil de chaque insecte, avec une petite aiguille, en plonge l'extrémité dans le mélange de la soucoupe et ils se nourrissent alors tout seuls.

Tant qu'ils mangent, ils tiennent leurs ailes relevées verticalement sur le dos, en les agitant sans cesse. Dès qu'ils sont rassasiés, ils les déploient, comme pour prendre leur essor, et c'est alors qu'on les enlève pour les remettre dans leurs cages.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici une description complète et détaillée du curieux élevage qui nous occupe, au risque d'ennuyer le lecteur. Nous dirons simplement que la toute première partie, la ponte des œufs, a lieu dans une vaste



UN COIN DE LA FERME DE PAPILLONS



LA MÉTAMORPHOSE DE LA PHALÈNE DU SUREAU
1. LA CHENILLE. — 2. LA CHENILLE
SUR LE POINT DE SE TRANSFORMER EN CHRYSALIDE
3. LA CHRYSALIDE. — 4. LA PHALÈNE ÉCLOSE.

serre garnie de cages de verre, dans lesquelles on installe les mâles et les femelles. Ces cages reposent sur une planche percée d'un trou circulaire au-dessous duquel on place une caisse remplie de terre et dans laquelle on plante ce qui nécessaire à l'alimentation du troupeau ailé.

Les femelles déposent leurs œufs sur les plantes et dès qu'elles ont pondu, on couvre de cloches de verre les différentes plantes classées par espèces. On laisse ces cloches jusqu'à l'éclosion des larves qui, à leur tour, sont placées dans des cages de treillis.

Ces dernières sont mises sur une table dont les pieds reposent dans des bacs remplis d'eau, ce qui empêche l'ascension de certains insectes ennemis acharnés des chenilles.

L'entomologiste de Bexley possède environ deux cents espèces différentes de papillons. Mais il ne fait pas seulement le commerce d'insectes vivants; une grande partie de sa maison est occupée par des casiers sans nombre, bondés de papillons étalés sur des cartons. Il lui arrive souvent d'en avoir plus de soixante mille réunis chez lui.

La préparation de ce stock exige, elle aussi, un doigté spécial qui ne s'acquiert que par une longue pratique.

Tout d'abord, il faut que les insectes soient préparés peu de temps après leur mort, si l'on veut garder toute leur souplesse aux appendices. Ceci est de la plus haute importance, et voici pourquoi.

Les papillons meurent toujours dans une attitude qui ne permet pas de les mettre tels quels dans les collections.

On est donc obligé de leur faire subir une préparation spéciale qui régularise leur attitude et les fasse voir sous l'aspect le plus favorable.

Puis, afin de conserver la fragile beauté de leurs ailes, il est nécessaire, très souvent, de tuer les lépidoptères dès qu'ils sont éclos, pour les empêcher de s'endommager en voletant le long des parois des cages ou en se battant entre eux.

Les âmes tendres taxeront le naturaliste anglais de cruauté; mais qu'elles se rassurent, il « opère sans douleur ».

Avec mille précautions, il cueille adroitement, au moyen de pinces spéciales, la victime choisie. Puis il la fait tomber dans un grand bocal au fond duquel s'agit un morceau de cyanure de potassium. Ce bocal, c'est la chambre de mort des lépidoptères.

Cependant, l'éleveur de papillons ne peut se contenter de rester chez lui et veiller sur ses insectes. Il doit assez souvent trouver le temps de sortir pour aller à la chasse de spécimens frais, s'il veut conserver la qualité de son stock vivant; car, fait digne d'être signalé, tous les papillons issus de cocons conservés quelque temps sous cloche, c'est-à-dire soumis à des conditions spéciales d'éclairage et d'humidité, se montrent toujours

moins bien colorés que ceux capturés en liberté. Il faut donc, de temps à autre, ajouter des « sujets » sauvages au troupeau afin d'améliorer la race.

M. Newman s'acquitte avec plaisir de ce travail supplémentaire. Portant en bandoulière une boîte rectangulaire, en fer-blanc émaillé, à fermeture solide, et armé d'un filet de gaze emmanché d'un long bambou, il parcourt en bicyclette le comté de Kent et les comtés

environnants, à la recherche de son gibier minuscule. Rarement il revient bredouille, car nul mieux que lui ne sait coiffer opportunément le lépidoptère qu'il attaque.

Mais, direz-vous, qui peut acheter ces bestioles? Des collectionneurs d'abord. Ne peut-on avoir la manie des papillons, comme celle des pipes, des timbres ou des tabatières? Et ils sont légion, en Angleterre surtout, les gens qui ont cette passion: clergymen, instituteurs et médecins. Les savants qui complètent leurs collections privées, celles des bibliothèques ou des musées dont ils ont la charge, sont aussi des acheteurs réguliers d'œufs, de chenilles, de chrysalides et d'insectes éclos. Enfin, les écoliers de tout âge sont des collectionneurs enragés de chenilles qu'ils font éclore eux-mêmes.

Les prix des œufs, larves et nymphes varient naturellement suivant les espèces. Vous pouvez, par exemple, acheter une douzaine des œufs de la « Buveuse », une phalène très commune, pour trente centimes, alors que la même quantité du « Robert le Diable » vaut six fois plus. Une douzaine des larves de la « Petite Tortue » coûte environ quarante centimes, alors qu'une douzaine de la « Noctuelle nébuleuse » ne vaut pas moins de trente francs. Les

chrysalides se vendent tant la pièce. La « Belle Dame ou Vanesse du Chardon » vaut quinze centimes, tandis que la « Noctuelle ou Pluie dorée », assez rare, vaut jusqu'à deux francs pièce.

Le papillon le plus cher est le « Purple Emperor ou Roi de la Forêt », ainsi appelé parce qu'il vit ordinairement à la cime des chênes. Comme il est très difficile à capturer et en même temps très recherché des amateurs anglais, il se vend facilement cinq francs le mâle et six francs la femelle.

Ainsi qu'il ressort de ce qui précède, cette industrie bizarre exige des soins minutieux et assidus. De plus, comme toute entreprise, elle a ses aléas: la mortalité et les maladroites inévitables dans le fixage des insectes sur le liège et dans leur emballage. Mais, si l'on considère qu'une chenille revient à peine à quelques centimes

d'entretien par an et que certains papillons se vendent de très bons prix, on peut se faire une idée des bénéfices très raisonnables réalisés par le propriétaire de la « Ferme aux Papillons ».

L. KUENTZ.



UN RAMEAU VIVANT
LE RAMEAU DROITE DE NOTRE PHOTOGRAPHIE EST FORMÉ PAR UNE CHENILLE
DE LA FAMILLE DES ARPENTEUSES AU REPOS



L'INTÉRIEUR DE LA SERRE OU S'OPÈRE LA PONTE DES ŒUFS

AVIATION

La Coupe Gordon-Bennett

Quelques Epreuves oubliées

L'INTÉRÊT du récent meeting d'aviation de Reims n'est pas encore effacé. Le public est encore sous l'influence des grandes vitesses réalisées, des 200 kilomètres dans une heure dépassés par Prévost, et chacun commente cette performance qui a été diversement jugée.

Deux courants d'opinion se sont manifestés. Les profanes d'abord ont été littéralement émerveillés par le record battu, par le toujours plus vite. Les techniciens, s'ils ont reconnu tout le mérite de l'ingénieur qui avait construit les appareils de la Coupe Gordon-Bennett, n'ont pas pu s'empêcher de dire que ces appareils aux moteurs très puissants avec une consommation exagérée, dont la surface ne dépasse pas neuf mètres carrés, dont les ailes sont plates, ne sont d'aucune utilité pratique.

Ce sont ces derniers qui ont raison. Quel que soit l'appareil faisant du 200 kilomètres à l'heure — ce qui est très intéressant en soi — on ne se représente pas cet engin utilisé couramment. Il lui faut, en effet, un terrain spécial, presque une piste, pour partir et le même sol pour atterrir. Des appareils de ce genre sont susceptibles en outre d'une très petite vitesse ascensionnelle ; or, cette qualité est une parmi les primordiales de l'appareil d'usage pratique.

Donc l'opinion éclairée est plutôt défavorable à l'appareil que nous avons vu gagner à Reims. A ce sujet, un de nos confrères, M. Charles Faroux, dans l'*Auto*, a cherché un peu noise à l'Aéro-Club de France parce qu'il ne se préoccupait pas de trouver d'autres formules de courses plus pratiques. Sur ce point, nous croyons que la critique était injuste, car l'Aéro-Club de France n'est pas responsable du règlement de la Coupe internationale d'aviation Gordon-Bennett, lequel est modifié tous les ans par la Fédération aéronautique internationale.

Mais ce n'est pas une raison pour que l'Aéro-Club de France s'en soit désintéressé, bien au contraire.

La question est à l'étude depuis plus de six mois ; la Commission d'Aviation du Cercle de la rue François I^{er} a exprimé son avis et a adopté les conclusions d'un de ses membres, M. Charles-T. Weymann, l'aviateur bien connu, dont le rapport a trouvé le même succès auprès du dernier Congrès de la Fédération aéronautique internationale, tenu à La Haye en juillet dernier.

Un nouveau règlement a donc été admis en principe pour la Coupe d'aviation Gordon-Bennett de 1914. Son rapporteur s'est inspiré très justement, il y a déjà six mois, des critiques que l'on formule seulement à présent.

C'est pourquoi cette épreuve classique, qui se disputera encore en France l'an prochain, sera en réalité un concours de vitesse pour appareils lents, sur le modèle de ce que nous avons vu à Reims lors du dernier meeting.

Voici, du reste, les conditions de la future Coupe Gordon-Bennett telles qu'elles furent rédigées par le rapporteur et adoptées :

En 1914, la Coupe Gordon-Bennett d'aviation sera une épreuve de vitesse à courir sur 200 kilomètres au-dessus d'une piste, les escales et les ravitaillements étant autorisés.

La piste devra avoir un développement minimum de 5 kilomètres, être débarrassée de tous les obstacles pouvant provoquer le capotage, notamment les récoltes au-dessus de 20 centimètres, les fossés étant comblés ou recouverts par un pont permettant à deux automobiles de passer de front ; la piste devra avoir une largeur minimum dans les lignes droites de 80 mètres et dans les virages de 100 mètres. Une voiture automobile devra pouvoir y circuler en tous sens à une vitesse de 10 kilomètres à l'heure. La piste ne devra avoir ni déblais, ni remblais en bordure jusqu'à une distance de 20 mètres.

Seront seuls qualifiés pour participer à cette épreuve les appareils ayant satisfait aux épreuves éliminatoires et conditions suivantes :

Chaque concurrent devra effectuer un parcours rectiligne aller et retour d'une longueur de 2 kilomètres environ, sans contact avec le sol, à une hauteur sensiblement constante inférieure à 30 mètres. On déterminera la vitesse de l'aller et celle du retour, et la moyenne des vitesses retour ainsi obtenue devra être inférieure ou au plus égale à 70 kilomètres à l'heure. Chaque concurrent aura droit à trois essais. Un roulement sera établi de 10 minutes en 10 minutes, de manière à ce que les concurrents se trouvent dans les meilleures conditions d'équité possible.

A partir des épreuves qui les qualifient, les appareils ne devront subir aucune modification. Toutefois, ils pourront subir des réparations avec l'autorisation et sous le contrôle des commissaires sportifs. En plein vol seulement, les concurrents sont autorisés à modifier les voilures, tant comme surface que comme force et incidence, et, en général, toutes les parties de leur appareil, à condition qu'ils puissent toujours en plein vol ramener leur appareil à son état primitif.

Le concurrent gagnant sera celui qui, ayant satisfait à ces conditions éliminatoires, accomplira le parcours de 200 kilomètres dans le moindre temps.

Ainsi nous ne verrons probablement plus à Reims, si nous y revenons dans un an, les grandes vitesses et les records battus ; car les appareils susceptibles de réaliser une vitesse minima de 70 kilomètres à l'heure ne donneront jamais du 200 kilomètres à l'heure, du moins en l'état actuel de l'aviation.

*
**

Après la traversée de la Méditerranée si hardiment accomplie par Garros, il semble en effet que l'ère des performances sensationnelles est close pour l'instant, en attendant que l'on traverse l'Atlantique.

Et c'est dans le silence des cabinets de dessin que vont s'exercer les recherches nouvelles qui dans quelques années — dans quelques mois peut-être — nous montreront des nouveaux progrès.

Il n'en est pas moins vrai que cette traversée de l'Atlantique reste une compétition ouverte, puisqu'elle est dotée d'un prix de 250.000 francs, toujours offert par notre confrère le *Daily Mail*.

Par contre, quelques grandes épreuves annoncées d'une manière sensationnelle semblent devoir rester dans le domaine de la légende. Nous voulons parler de la Course de Paris-Pékin que devait organiser notre confrère le *Matin* et du raid de Londres aux Indes.

La Course de Pékin-Paris devait se courir l'an dernier ; elle devait être dotée d'un premier prix de 100.000 francs. Ce sera pour un peu plus tard.

Quant au raid de Londres aux Indes, sans être entré dans le domaine des réalisations pratiques, il a fait l'objet d'une étude très sérieuse en Angleterre, laquelle ne manque pas d'intérêt.

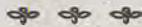
Deux parcours ont été établis, l'un par le Nord et mesurant 6.930 kilomètres, l'autre par le Sud avec 8.230 kilomètres. Le projet a été très étudié et il sera peut-être réalisé. Mais jusqu'à nouvel ordre, la merveilleuse randonnée aérienne de Garros, de Saint-Raphaël à Bizerte, constitue l'exploit le plus remarquable que l'aviation ait jamais connu.

PAUL ROUSSEAU.



L'AVIATEUR GARROS QUI, EN VOLANT DE SAINT-RAPHAEL A BIZERTE
A RÉUSSI L'EXPLOIT LE PLUS REMARQUABLE QUE L'AVIATION AIT JAMAIS CONNU

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

Le Circuit Marocain s'est terminé par la victoire de Paul Rivière sur 14 HP Métallurgique, premier du classement général, après avoir couvert les 840 kilomètres d'un parcours invraisemblable en 16 h. 21, soit à 50 kilomètres à l'heure de moyenne.

Paul Rivière, premier du classement général, obtient la Coupe du général Lautey.

*
**

La classique course de côte de Gaillon fut disputée dimanche dernier par une quarantaine de véhicules.

Crespelle réussit le meilleur temps, mais le record de la course resta debout.

AVIATION

Le circuit d'hydroaéroplanes des Lacs Italiens s'est achevé par la victoire de l'aviateur allemand Hirth.

Ce fut une surprise générale, car la première étape Côte-Pavie avait été gagnée par Léon Morane avec tant d'aisance, après une course si remarquable, qu'on tenait la seconde étape, Pavie-Côme, comme étant à la merci du vainqueur de la première.

Hirth avait été successivement en Allemagne vainqueur de Berlin-Vienne et du Tour de Berlin. Il passe pour être, de loin, le meilleur pilote allemand.

Voici quel fut le classement du circuit :

1. Hirth (Albatros), 3 h. 31 m.
2. Garros (Morane), 3 h. 41 m.
3. Fischer (H. Farman), 4 h. 15 m.

*
**

Les grandes manœuvres qui viennent de se terminer en Hollande ont été un nouveau grand succès pour les appareils Farman.

Un biplan de ce type (Henry Farman, 80 HP Gnôme) piloté par Van Steyn, élève de l'école Farman d'Etampes, a effectivement, au cours de ces manœuvres, rendu des services précieux et s'y est particulièrement distingué.

De plus, Van Steyn, sur un Henry Farman, a battu, pour couronner ses beaux vols, au cours des manœuvres, le Record de hauteur pour la Hollande, qui appartenait à Olieslagers sur Blériot avec 2.460 mètres, en montant à plus de 3.000 mètres.

Ce record a été homologué par la commission et le bureau de l'Aéro-Club à 2.800 mètres.

COURSES A PIED

Le classique Prix Goudrand (une heure, relais par équipes de 3 coureurs) s'est disputé dimanche sur la piste du Pré Catelan et se termina par la victoire de l'équipe du Racing Club de Bruxelles (Delloye, Wright et Van Dick) qui s'assura le meilleur devant Houilles Athletic Club et le Racing Club de France.

HIPPISME

Un triste accident est arrivé, la semaine dernière, à Compiègne.

M. Broudehoux, lieutenant au 5^e dragons, un fidèle des concours hippiques, a été désarçonné et projeté sous une automobile qui lui a écrasé la tête et brisé les deux jambes. La mort a été instantanée.

*
**

La nouvelle Société Hippique de Casablanca, dont le comité vient d'être constitué comme suit : président, M. Bompard ; trésorier, M. Croze ; secrétaire, M.

d'Alton ; membres : MM. Massot et Butler, annonce deux grandes journées de courses d'automne pour les 1^{er} et 2 novembre prochain.

*
**

Le Concours Hippique de Compiègne qui bat actuellement son plein et remporte un complet succès, prendra fin dimanche 12 octobre prochain par une grande réunion au cours de laquelle seront disputés les Prix couplés (dames et messieurs), parcours d'obstacles et l'Épreuve de Puissance qui mettra aux prises tous nos grands spécialistes du jumping.

Un paper-hunt, organisé pour lundi prochain, clôturera cette belle semaine hippique.

CHOSSES ET AUTRES

Le Crésyl-Jeyes n'est pas seulement un désinfectant, mais encore un puissant antiseptique, et l'emploi qu'on en fait dans la médecine vétérinaire est consacré par d'éclatants succès.

Il est souverain contre la maladie des jeunes chiens et notamment contre certaines maladies du cheval et du bétail, telles que la lymphangite ulcéreuse, le crapaud, les crevasses et les abcès purulents, tout aussi bien que son emploi est des plus efficace dans le traitement de la fièvre aphteuse.

Et, pour s'en convaincre, rien ne vaut comme de feuilleter le catalogue de la Société du Crésyl-Jeyes, dont les attestations, recueillies pour les cas les plus divers, sont aussi intéressantes qu'instructives à lire.

*
**

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles ?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE DECLIE-MONTET ; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre, cause cessation concours, Ignis Ardens, Fénelon, Black Star, très gros sauteurs, gagnants nombreux prix France et étranger, en plein entraînement. Prix modérés. Lieutenant Horment, Niort. 615

A vendre Cheval hongre, 6 ans, 3/4 sang 1^m58, gagnant de steeple, très doux, a été monté par une dame. Toutes garanties. S'adresser bureau du journal. 619

Ducky, 6 ans, 1^m60, bai, présumé pur sang, importé d'Irlande, épais et membré, beaucoup de chic, beau trot, galope et saute fort, très sage, net, garanties. 2 500 fr. Vimont, Jonchery-sur-Vesle (Marne). 630

Irlandaise baie, 6 a., 1^m62, beau M^l, se monte, s'attelle, délicieux hack, très résistant, toutes garanties.. 1.800 fr. M. de Valroger, Senlis. 634

Demande poney sage et tranquille, 1^m40 à 1^m45, attelé tonneau, fouet en main. S'adresser capitaine Marey-Monge, dépôt Remonte, Macon. 636

Fin sais. courses, 5 P.S. de 3 à 7 a., de 500 à 3.000, hong. et j^{is}. Haras Kerganarec, Morlaix. 637

Fin de saison, jument baie, 6 ans, importée d'Angleterre, attelée et montée, portant 85 kilos. Granger, 5, avenue Victor-Hugo, Paris. Visible manège Bertho, 27 bis, avenue d'Antin. 638

Jument baie, de très haute qualité, pur trotteur et jument pur sang, 8 ans, 1^m62. Résistance à toute épreuve. Se monte, s'attelle. A fait service dans Paris. Peur de rien. Saine, nette, toutes garanties. Prix 2.200. Vicomte P. de Chézelles, Le Bouleau, Lierville (Oise). 639

Odalisk, jument baie pur sang, 8 ans, 1^m58, douce, excellente bouche, saute, à vendre pour cause de départ 1.500 francs seulement, parce que tic, photo. M. Prot, château Charbonnière, Saint-Jean-de-Braye (Loiret). 642

A vendre : Jument irlandaise, 7 ans, alezane, très douce, apte à porter gros poids, saine et nette, prix 2.500 francs. M. le Cour Grandmaison, château de Coislin par Campbon (Loire-Inférieure). 643

P. S. h. al., 5 ans, 1^m67, sain et net, sage, beau modèle, très confortable. Parfait chasse fort poids, gagnant 3 courses 1913. 2.600 fr. Comte de Bonardi, Dôle. 644

1.650 francs, extraordinaire Cob irlandais bai, 1^m51, importé par M. J. Pratt, très membré et musclé, brillantes allures, très vite, force et endurance remarquables, très doux, sage, peur de rien, aucune défense, peut porter 150 kilos, conviendrait à personne âgée ou débutant, s'attelle très bien, toutes garanties. Chaumont, Glaine-Montaignut (Puy-de-Dôme). 645

Dolly Grey, nombreux prix concours, infatigable, excellent extérieur, s'attelle, garanties, passera Tattersall jeudi 16 octobre. Ecrire P. V. R., 87, rue Jemapes, Lille. 646

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf. — S'adresser bureau du journal. 577

Joli cocker-spaniel marron, 3 ans, sain, vigoureux, bon nez. René Dosseur, villa d'Agy par Bayeux (Calvados). 641

Bleu d'Auvergne, 19 mois, élégant, nez puissant, prudent, coulant perdreaux perfection, rapport down, soumis. Essai volonté dans pays. 130 fr. — Bull-terrier, chienne excellente garde, ratière, oreilles droites, mâchoires terribles et] ne lâchant pas,] tête

PETITES ANNONCES

énorme, très aimable, 2 ans, photo. 50 fr. Jean Nibault, Les Arrocqs, Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde). 647

La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON
18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME. PARIS

Le Gerant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacie